

LA SITUATION

La *Patrie* a l'air d'appartenir à la race de certains animaux qui, au moment du danger n'ont d'autres moyens de défense que le moyen malpropre que tout le monde connaît.

La *Patrie* s'acquitte pour le mieux de ce métier de bête-puante, pour lequel elle semble avoir une singulière prédilection.

Il n'y a pas d'injure, de mensonge et de calomnie dont elle ne cherche à souiller ses adversaires, mais qu'elle y prenne garde à ce métier-là, elle finira par s'empoisonner elle-même. Le fumier a du bon mais encore ne faut-il pas en abuser.

Cet amour de la corruption devait attirer à Béland, M.P.P., toutes les affections de la *Patrie*, ça n'a pas manqué. D'après l'organe des vidangeurs, Béland, M.P.P., a toutes les qualités, même l'idépendance.

Le cas de Béland, M.P.P., est plus grave qu'une trahison, c'est une bêtise ! en ce sens qu'il peut faire un grand tort à la classe ouvrière, et reculer de nombreuses années, des résultats déjà presque obtenus.

Depuis un certain temps, un grand mouvement était fait dans la partie la plus travailleuse de Montréal pour donner à la classe ouvrière au moins un représentant dans les deux chambres.

Bien que Béland, M.P.P., ne fut pas l'homme du choix de monsieur Lépine, le député fédéral des classes ouvrières, monsieur Lépine s'est mis courageusement à l'œuvre et il ne vient à l'idée de personne, pas même à celle de Béland, M.P.P., de dire que le succès du candidat ouvrier dans la dernière lutte n'a pas été l'ouvrage de monsieur Lépine.

Béland, M.P.P., que la réputation de Judas empêchait de dormir, a le triste courage d'aller travailler ouvertement contre celui qui l'a fait arriver au parlement.

Pour être juste, ça l'a forcé, mais que voulez-vous, Mercier a de si bons arguments et Béland M.P.P. aime tant la fourrure ! (Ça a l'air d'être une maladie que contractent tous ceux qui s'approchent de l'hon. premier).

Monsieur Lolo David, l'homme de tous les revirements a accueilli à bras ouverts cette recrue malpropre. Aussi la

*Patrie* de Samedi annonçait elle en grosses lettres dans dix places différentes que Monsieur L. O. David se ferait accompagner par Béland, M.P.P., pour faire la visite de ses comités. Ça devait faire un joli couple. A la place de M. Lolo David je ne m'en serais pas vanté.

La livraison de Béland M.P.P. assure l'élection de Monsieur Lépine. Elle rallie à sa candidature beaucoup d'indifférents, car si il y a une chose au monde, qui froisse les sentiments honnêtes de notre population ouvrière, c'est la trahison d'un de ses membres. Mais elle aura nous en avons peur, un autre résultat ; c'est de rendre difficile pour un certain nombre d'années la réélection d'un ouvrier dans la division Ste-Marie. Pour Béland M.P.P. il est à jamais enterré sous le mepris public. Il lui reste la *Patrie*, et son capot de mouton de Perse.

NOUVELLES ELECTORALES

MONTREAL-EST

Voici la copie de ce que Monsieur Lolo David appelle une lettre de recommandation.

Cette lettre a été écrite à Monsieur Desbarats, alors que ce Monsieur était propriétaire du journal illustré l'*Opinion Publique*, dont Monsieur Lolo David était un des principaux actionnaires et rédacteur.

Mon cher Desbarats :

DesGeorges me demande une lettre de recommandation pour un de ses compatriotes ; je ne peux pas LA LUI REFUSER, mais j'espère bien que si vous avez quelque chose à faire faire vous le garderez pour un Canadien.

A moins toutefois que ce fut un travail spécial nécessitant une main étrangère, dans lequel cas ma lettre POURRAIT AVOIR SON OPPORTUNITÉ.

Votre tout dévoué,

L. O. DAVID.

N'est-ce pas que c'est à soulever le cœur ? Où pourrait-on trouver une lettre aussi fausse, plus lâche et plus hypocrite. Il est vrai que Monsieur Lolo David avait eu l'air de se tromper et, par erreur de la remettre CACHETÉE.

BEAUHARNOIS

Monsieur Seers ne sait plus à quel saint se vouer, il s'enfoncé, il patauge, il hésite. Il a été jusqu'à dire l'autre

jour qu'il y avait autant de différence entre lui et un libéral qu'entre le ciel et la terre.

Il est juste d'avouer que les électeurs lui posent toutes espèces de questions gênantes.

Une entre autres : Expliquez-nous, monsieur Seers, pourquoi lorsque vous avez été nommé commissaire du Cadastre, vous êtes vous fait construire un joli petit bureau privé, en briques, pour lequel vous chargiez un loyer de cent piastres, par an, au gouvernement. Est-ce que l'ancien bureau n'était pas bon pour vous ?

Que voulez-vous qu'un homme réponde ?

Pauvre monsieur Seers !

HOCHELAGA

Le docteur Lanctôt devient chaque jour de plus en plus sombre. Il a fait appel à plusieurs docteurs pour soigner sa candidature. Il n'y a pas de remèdes.

Le docteur Brunelle, que les électeurs ont baptisé "Panttin-Brunelle," a cherché à prendre les électeurs par le côté sensible. Il a fait une charge à fond contre le gouvernement à propos de l'impôt sur le whiskey : "N'est-ce pas une honte, s'écriait-il, l'autre soir, j'ai été forcé de payer trente centins pour acheter du whiskey pour sauver la vie à une pauvre femme !"

Les électeurs lui ont demandé en riant combien il avait chargé à sa patiente, et s'ils avaient bu ensemble, car il devait y en avoir pour deux.

Il y a dans le haut de la paroisse du Sault, un juge de paix commissaire dans les petites causes, nommé dernièrement par Monsieur Mercier, auquel les grands ont monté à la tête.

Depuis sa promotion, un fils lui est né. Il a immédiatement écrit au Président de la République Française pour lui demander de tenir sa progéniture sur les fonds baptismaux.

Comme la réponse de Monsieur Carnot se faisait par trop attendre, il a fait la même demande à son ami l'hon. Mercier.

Pas plus de succès. Alors il s'est décidé au bout de deux mois à choisir à son enfant un parrain dans sa propre famille. Dans le village on ne l'appelle plus que le Président.

Le Carnot du Sault est un des chauds partisans du docteur Lanctot, c'est peut-être un parrain sur la planche. En at-